

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

REQUÊTE

INTRODUCTIVE D'INSTANCE

enregistrée au Greffe de la Cour
le 21 décembre 2009

COMPÉTENCE JUDICIAIRE ET EXÉCUTION DES DÉCISIONS
EN MATIÈRE CIVILE ET COMMERCIALE

(BELGIQUE c. SUISSE)

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

APPLICATION

INSTITUTING PROCEEDINGS

filed in the Registry of the Court
on 21 December 2009

JURISDICTION AND ENFORCEMENT OF JUDGMENTS
IN CIVIL AND COMMERCIAL MATTERS

(BELGIUM v. SWITZERLAND)

I. LETTRE DE L'AGENT DU ROYAUME DE BELGIQUE
AU GREFFIER DE LA COUR
INTERNATIONALE DE JUSTICE

SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU COMMERCE EXTÉRIEUR
ET DE LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

N° J3/13 — 2.3.1.5/35881/09.
Bruxelles, le 17 décembre 2009.

Monsieur,

Veillez trouver ci-joint une requête introductive d'instance que le Royaume de Belgique a l'honneur de déposer contre la Confédération suisse, conformément à l'article 40 du Statut de la Cour internationale de Justice et à l'article 38 de son Règlement.

Le différend qui oppose la Belgique à la Suisse porte sur l'interprétation et l'application de la convention de Lugano concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale du 16 septembre 1988, ainsi que sur l'application des règles du droit international général régissant l'exercice des compétences étatiques, notamment en matière judiciaire.

Le différend se rapporte à la décision des juridictions suisses, d'une part, de ne pas reconnaître une décision des juridictions belges, et, d'autre part, de ne pas suspendre une procédure entamée postérieurement en Suisse concernant le même litige.

L'acte introductif d'instance ci-joint rappelle les faits qui sont à l'origine du différend et développe les moyens de droit qui fondent la présente requête, les bases de compétence de la Cour ainsi que l'objet précis de la demande de la Belgique.

L'agent de la Belgique est M. Paul Rietjens, directeur général des affaires juridiques du service public fédéral des affaires étrangères, du commerce extérieur et de la coopération au développement. Toutes les communications relatives à la présente affaire devraient être transmises à la représentation permanente du Royaume de Belgique auprès des institutions internationales à La Haye, à l'attention de M. Yves Haesendonck, ambassadeur, représentant permanent, Alexanderveld 97, 2585 DB La Haye.

Veillez agréer, etc.

Le directeur général des affaires juridiques,
(*Signé*) Paul RIETJENS.

I. LETTER TO THE REGISTRAR OF THE INTERNATIONAL COURT
OF JUSTICE FROM THE AGENT
OF THE KINGDOM OF BELGIUM

[Translation]

FEDERAL PUBLIC SERVICE
FOR FOREIGN AFFAIRS, FOREIGN TRADE
AND DEVELOPMENT COOPERATION

No. J3/13 — 2.3.1.5/35881/09.
Brussels, 17 December 2009.

Sir,

Please find enclosed an Application instituting proceedings against the Swiss Confederation that the Kingdom of Belgium has the honour of filing pursuant to Article 40 of the Statute of the International Court of Justice and Article 38 of the Rules of Court.

The dispute between Belgium and Switzerland concerns the interpretation and application of the Lugano Convention of 16 September 1988 on jurisdiction and the enforcement of judgments in civil and commercial matters, as well as the application of the rules of general international law governing the exercise of State authority, in particular in judicial matters.

The dispute relates to the decision by Swiss courts not to recognize a judgment by Belgian courts and not to stay proceedings which were later initiated in Switzerland on the subject of the same dispute.

The enclosed Application instituting proceedings sets out the facts underlying the dispute and expounds the legal grounds on which the present Application is based, the bases for the jurisdiction of the Court and the precise subject of Belgium's claim.

The Agent of Belgium is Mr. Paul Rietjens, Director-General of Legal Affairs at the Federal Public Service for Foreign Affairs, Foreign Trade and Development Cooperation. All communication concerning the present case should be sent to the Permanent Representation of the Kingdom of Belgium to the international institutions in The Hague, to the attention of Mr. Yves Haesendonck, Ambassador, Permanent Representative, Alexanderveld 97, 2585 DB The Hague.

(Signed) Paul RIETJENS,
Director-General of Legal Affairs.

II. REQUÊTE INTRODUCTIVE D'INSTANCE

1. Par la présente requête, le Royaume de Belgique (la «Belgique») a l'honneur de saisir la Cour d'un différend qui l'oppose à la Confédération suisse (la «Suisse»), relatif à l'interprétation et à l'application de la convention de Lugano concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale du 16 septembre 1988 (la «convention de Lugano»), ainsi que relatif à l'application des règles du droit international général régissant l'exercice des compétences étatiques, notamment en matière judiciaire.

2. Le différend se rapporte à la décision des juridictions suisses, d'une part, de ne pas reconnaître une décision des juridictions belges et, d'autre part, de ne pas suspendre une procédure entamée postérieurement en Suisse concernant le même litige.

3. Après une présentation des faits et de l'objet du différend (I), la Belgique exposera les moyens de droit qui fondent sa requête (II), le fondement de la compétence de la Cour (III), ainsi que sa demande à la Cour (IV).

I. EXPOSÉ DES FAITS ET OBJET DU DIFFÉREND

A. *Les faits*

4. Le différend dont la Cour est saisie à l'occasion de la présente requête est né de la poursuite, en Belgique et en Suisse, de procédures judiciaires parallèles relatives à un litige en matière civile et commerciale.

5. Ce litige oppose les principaux actionnaires de la société Sabena, ancienne compagnie aérienne nationale belge aujourd'hui en faillite, à savoir d'une part Swissair (renommée ensuite SAirGroup) et sa filiale SAirLines (les «actionnaires suisses» ou les «sociétés suisses»), et d'autre part l'Etat belge et trois sociétés belges dont il détient directement ou indirectement la totalité des actions, à savoir la S.F.P. et la S.F.I., fusionnées depuis pour devenir la SFPI, ainsi que Zephyr-Fin (les «actionnaires belges»).

6. Dans le cadre de l'entrée des sociétés suisses dans le capital de la Sabena en 1995 et de leur partenariat avec les actionnaires belges, des contrats ont été conclus, entre 1995 et 2001, en vue notamment du financement et de la gestion commune de la Sabena. Cet ensemble contractuel prévoyait la compétence exclusive des tribunaux de Bruxelles en cas de litige, et l'application du droit belge.

1. *Les procédures en Belgique*

7. Le 3 juillet 2001, considérant que les actionnaires suisses avaient manqué à leurs engagements contractuels et avaient commis des fautes extracontractuelles leur causant préjudice, les actionnaires belges ont assigné les actionnaires suisses devant le tribunal de commerce de Bruxelles en responsabilité contractuelle et extracontractuelle (la «procédure belge»). Dans ce cadre, les actionnaires belges réclamaient, notamment, l'octroi de dommages-intérêts pour compenser, entre autres, la perte des investissements consentis sur la base des représentations faites

II. APPLICATION INSTITUTING PROCEEDINGS

[Translation]

1. The Kingdom of Belgium (“Belgium”) has the honour to seize the Court by means of the present Application of a dispute between Belgium and the Swiss Confederation (“Switzerland”) concerning the interpretation and application of the Lugano Convention of 16 September 1988 on jurisdiction and the enforcement of judgments in civil and commercial matters (the “Lugano Convention”), as well as the application of the rules of general international law governing the exercise of State authority, in particular in judicial matters.

2. The dispute relates to the decision by Swiss courts not to recognize a judgment of the Belgian courts and not to stay proceedings which were later initiated in Switzerland on the subject of the same dispute.

3. After setting out the facts and the subject of the dispute (I), Belgium will state the legal grounds on which its Application is based (II), the basis for the Court’s jurisdiction (III), and the claim it is putting before the Court (IV).

I. STATEMENT OF FACTS AND SUBJECT OF THE DISPUTE

A. Facts

4. The dispute referred to the Court by means of the present Application has arisen out of the pursuit of parallel judicial proceedings in Belgium and Switzerland in respect of a civil and commercial conflict.

5. The conflict is between the main shareholders in Sabena, the former Belgian national airline now in bankruptcy: namely, on the one hand, Swissair (subsequently renamed SAirGroup) and its subsidiary SAirLines (the “Swiss shareholders” or the “Swiss companies”) and, on the other, the Belgian State and three Belgian companies in which it directly or indirectly holds all of the shares, i.e., S.F.P. and S.F.I., since merged to become SFPI, and Zephyr-Fin (the “Belgian shareholders”).

6. In connection with the Swiss companies’ acquisition of equity in Sabena in 1995 and with their partnership with the Belgian shareholders, contracts were entered into, between 1995 and 2001, for among other things the financing and joint management of Sabena. This set of contracts provided for the exclusive jurisdiction of the Brussels courts in the event of dispute and for the application of Belgian law.

1. Proceedings in Belgium

7. On 3 July 2001 the Belgian shareholders, believing that the Swiss shareholders had breached their contractual commitments and non-contractual duties, thereby causing injury to the Belgian shareholders, sued the Swiss shareholders in the Commercial Court of Brussels on the basis of contractual and non-contractual liability (the “Belgian proceedings”). In that suit, the Belgian shareholders claimed damages to compensate for, among other things, the amount lost on investments made on the basis of representations by the Swiss shareholders and for the

par les actionnaires suisses et les frais que les actionnaires belges ont dû exposer à la suite de la défaillance des actionnaires suisses. Le 2 novembre 2001, une deuxième demande, complétant la première, fut déposée et ultérieurement jointe à celle du 3 juillet 2001.

8. Après avoir déposé une requête en sursis concordataire devant le tribunal d'arrondissement de Zurich, les sociétés suisses ont poursuivi la procédure belge en étant représentées par les organes compétents en vertu du droit suisse du concordat, qui sont aujourd'hui leurs liquidateurs.

9. Le 20 novembre 2003, le tribunal de commerce de Bruxelles s'est déclaré compétent pour connaître des actions en matière contractuelle et non contractuelle sur la base des articles 17 et 5, paragraphe 3, de la convention de Lugano, qui prévoient respectivement la compétence exclusive des juridictions choisies par les parties dans leur contrat en matière contractuelle, et la compétence des juridictions du lieu du fait dommageable en matière de responsabilité non contractuelle. Sur le fond, le tribunal, appliquant le droit belge, a constaté l'existence de diverses fautes dans le chef des actionnaires suisses, mais a rejeté les demandes de dommages-intérêts formées par les actionnaires belges. Tant les actionnaires belges que les actionnaires suisses ont interjeté appel de cette décision auprès de la cour d'appel de Bruxelles.

10. Par un arrêt partiel du 19 mai 2005, la cour d'appel de Bruxelles a confirmé la compétence des tribunaux belges pour connaître du litige sur la base de la convention de Lugano. La procédure au fond est actuellement pendante devant cette cour, où l'affaire a été fixée pour plaidoiries les 8, 10 et 11 février et les 19 et 20 mai 2010.

2. Les procédures en Suisse

11. Le 4 octobre 2001, les sociétés suisses ont déposé une requête en sursis concordataire devant le tribunal d'arrondissement de Zurich, aboutissant à leur mise en liquidation.

12. Le 30 janvier 2002, les actionnaires belges ont, dans le cadre des procédures suisses du concordat, déclaré leurs créances envers les sociétés suisses. Ils demandaient ainsi, comme les autres créanciers des sociétés suisses, que leurs créances soient inscrites à l'état de collocation, c'est-à-dire à la liste, dressée par les liquidateurs, des personnes qui participeront à la répartition du produit de la liquidation. Les créances que les actionnaires belges ont ainsi déclarées sont celles qui trouvent leur fondement dans la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des sociétés suisses au sujet de laquelle les actionnaires belges avaient antérieurement introduit une action devant les tribunaux belges.

13. Par ordonnances des 18 juillet 2006 (concernant SAirLines) et 10 octobre 2006 (concernant SAirGroup), les liquidateurs des sociétés suisses, sans attendre la fin de la procédure belge, ont rejeté toutes les créances produites par les actionnaires belges de la Sabena.

14. Les actionnaires belges ont alors engagé en Suisse deux procédures distinctes pour protéger leurs droits, c'est-à-dire pour s'assurer que les créances qu'ils avaient déclarées au concordat des sociétés suisses, et qui trouvaient leur fondement dans la responsabilité de ces sociétés au sujet de laquelle une procédure était pendante en Belgique, soient prises en compte pour la répartition de l'actif des sociétés suisses.

15. Premièrement, le 31 juillet 2006, les actionnaires belges ont introduit une «plainte» administrative contre les liquidateurs suisses de SAirLines, en demandant notamment la suspension de la procédure en Suisse dans l'attente de l'issue de

expenses incurred by the Belgian shareholders as a result of the defaults by the Swiss shareholders. On 2 November 2001, a second action, supplementing the first, was filed; it was later joined with the 3 July 2001 suit.

8. After submitting an application for a debt-restructuring moratorium (*sursis concordataire*) to the District Court (*Tribunal d'arrondissement*) of Zurich, the Swiss companies carried on in the Belgian proceedings, being represented therein by the organs competent to do so under the Swiss law governing debt-restructuring agreements; those organs are now the companies' liquidators.

9. On 20 November 2003, the Commercial Court of Brussels found jurisdiction in the actions in contract and non-contractual liability on the basis of Articles 17 and 5 (3) of the Lugano Convention; these provide, respectively, in matters relating to a contract for the exclusive jurisdiction of the courts chosen by the parties in the contract, and in matters of non-contractual liability for the jurisdiction of the courts for the place where the harmful event occurred. On the merits, the court, applying Belgian law, found various instances of misconduct on the part of the Swiss shareholders but rejected the Belgian shareholders' claims for damages. Both the Belgian and Swiss shareholders appealed against the decision to the Court of Appeal of Brussels.

10. By partial judgment of 19 May 2005, the Court of Appeal of Brussels upheld the Belgian courts' jurisdiction over the dispute on the basis of the Lugano Convention. The proceedings on the merits are now pending in that court, where the case has been set for oral argument on 8, 10 and 11 February and 19 and 20 May 2010.

2. Proceedings in Switzerland

11. On 4 October 2001, the Swiss companies submitted an application for a debt-restructuring moratorium to the District Court of Zurich, as a result of which they have been placed in liquidation.

12. On 30 January 2002, the Belgian shareholders gave notice in the Swiss debt-restructuring proceedings of the debts owed to them by the Swiss companies. Thus, like the Swiss companies' other creditors, they sought to have their debt claims entered on the schedule of claims (*état de collocation*), that is to say, the list drawn up by the liquidators of the persons entitled to share in the liquidation proceeds. The claims thus declared by the Belgian shareholders are those arising out of the Swiss companies' contractual and non-contractual liability in respect of which the Belgian shareholders had earlier brought an action in the Belgian courts.

13. By orders of 18 July 2006 (in respect of SAirLines) and 10 October 2006 (in respect of SAirGroup) and without awaiting the conclusion of the Belgian proceedings, the liquidators of the Swiss companies rejected all the debt claims submitted by the Belgian shareholders in Sabena.

14. The Belgian shareholders then brought two separate actions in Switzerland to safeguard their rights, specifically, to ensure that the claims they had declared in the debt-restructuring proceedings of the Swiss companies, claims stemming from the companies' liability in respect of which proceedings were pending in Belgium, would be recognized in the apportionment of the Swiss companies' assets.

15. First, on 31 July 2006, the Belgian shareholders lodged an administrative "complaint" against SAirLines' Swiss liquidators, seeking, *inter alia*, to have the proceedings in Switzerland stayed, pending the outcome of the Belgian proceed-

la procédure belge, sur la base de l'article 21 de la convention de Lugano, qui prévoit que, lorsque des demandes ayant le même objet et la même cause sont formées entre les mêmes parties devant les juridictions de deux Etats, le tribunal saisi en second lieu se dessaisit en faveur du premier saisi lorsque celui-ci s'est reconnu compétent. Cette demande a été rejetée par les tribunaux cantonaux, puis par le Tribunal fédéral suisse (décision du 23 avril 2007).

16. Deuxièmement, le 8 août 2006, les actionnaires belges ont introduit une action en contestation de l'état de collocation de SAirLines, en demandant que leurs créances soient inscrites à l'état de collocation. Dans ce cadre, ils ont demandé à nouveau, à titre préalable, qu'en application de l'article 21 de la convention de Lugano, susmentionné, la procédure suisse sur l'admission de ces créances à l'état de collocation soit suspendue jusqu'à la fin de la procédure belge relative à la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des sociétés suisses.

17. Les moyens de fond invoqués par les actionnaires belges à l'appui de leur action en contestation de l'état de collocation relevaient uniquement du droit belge de la responsabilité civile, et non du droit de la faillite.

18. Par un jugement du 29 septembre 2006, le tribunal d'arrondissement de Zurich, statuant en première instance, a considéré que l'action en contestation de l'état de collocation est formée de deux composantes. L'une relève à proprement parler du droit de l'exécution, et donne lieu à l'application de l'article 16, paragraphe 5, de la convention de Lugano, qui prévoit qu'en matière d'exécution des décisions sont exclusivement compétentes les juridictions du lieu de l'exécution. L'autre concerne la détermination de l'existence des créances des actionnaires belges, pour laquelle s'appliquent les règles de compétence classiques de la Convention (notamment les articles 17 et 5, paragraphe 3, précités). Le tribunal a conclu que les demandes portées en Belgique et en Suisse ne relevaient pas de l'article 21 de la convention de Lugano sur la litispendance, mais étaient connexes au sens de l'article 22 de la convention de Lugano, en vertu duquel il convenait de surseoir à statuer dans l'attente de la fin de la procédure belge.

19. Par arrêt du 2 mars 2007, le tribunal supérieur de Zurich a rejeté le recours des liquidateurs suisses contre cette décision. Il a jugé que la convention de Lugano n'était pas applicable, au motif que l'action en contestation de l'état de collocation relevait de la matière des «faillites, concordats et autres procédures analogues» exclues du champ d'application de la Convention par son article premier, alinéa 2, point 2). Il a cependant maintenu le sursis à statuer sur la base d'une disposition du droit interne suisse. Le recours devant la Cour de cassation de Zurich contre cette décision a été rejeté par arrêt du 15 novembre 2007.

20. Le 7 janvier 2008, les liquidateurs de SAirLines ont introduit auprès du Tribunal fédéral suisse un recours civil fondé sur diverses dispositions du droit fédéral suisse. Par arrêt du 30 septembre 2008, le Tribunal fédéral, statuant en dernier ressort à la suite de ce recours, a annulé l'arrêt du tribunal supérieur de Zurich et l'arrêt de la Cour de cassation de Zurich, et a levé la suspension de la procédure de collocation. Le Tribunal fédéral a pris acte du jugement du tribunal supérieur de Zurich décidant que la procédure de collocation ne relevait pas du champ d'application de la convention de Lugano. Le Tribunal fédéral a ensuite examiné s'il y avait lieu de surseoir à statuer en application du droit interne suisse. Dans ce cadre, le Tribunal fédéral a examiné si le jugement belge pourrait être reconnu en Suisse en vertu de la convention de Lugano, ce qui aurait justifié le sursis en application du droit interne suisse. Il a décidé que tel n'était pas le cas dès lors que, eu égard à la convention de Lugano, il résulte du principe de territorialité que le juge suisse

ings, on the basis of Article 21 of the Lugano Convention, which provides that, where proceedings involving the same cause of action and between the same parties are brought in the courts of two States, any court other than the court first seised shall decline jurisdiction in favour of the court first seised where the latter has found jurisdiction. This action was rejected by the cantonal courts and then by the Swiss Federal Supreme Court (*Tribunal fédéral*) (decision of 23 April 2007).

16. Second, on 8 August 2006, the Belgian shareholders brought an action contesting the SAirLines schedule of claims, seeking to have their debt claims entered on it. They again sought a preliminary stay, pursuant to Article 21 of the Lugano Convention, of the Swiss proceedings to include their claims on the schedule of claims until conclusion of the Belgian proceedings in respect of the Swiss companies' contractual and non-contractual liability.

17. The substantive arguments asserted by the Belgian shareholders in support of their action contesting the schedule of claims fell exclusively within the scope of the Belgian law of civil liability, not the law of bankruptcy.

18. In a judgment of 29 September 2006, the District Court of Zurich, ruling at trial, considered that the action challenging the schedule of claims was made up of two components. The first fell under the law of enforcement strictly speaking and gave rise to application of Article 16 (5) of the Lugano Convention, providing that, in proceedings concerned with the enforcement of judgments, exclusive jurisdiction lies with the courts of the place where the judgment has been or is to be enforced. The other concerned ascertaining the existence of the Belgian shareholders' debt claims; for this, the classic jurisdictional rules under the Convention (in particular, Articles 17 and 5 (3)) applied. The court concluded that the actions brought in Belgium and Switzerland did not fall under Article 21, on *lis pendens*, of the Lugano Convention but were related actions within the meaning of Article 22 of the Lugano Convention, pursuant to which the proceedings should be stayed pending completion of the Belgian proceedings.

19. By judgment of 2 March 2007, the Court of Appeal (*Tribunal supérieur*) of Zurich rejected the Swiss liquidators' appeal against this judgment, holding that the Lugano Convention did not apply because the action contesting the schedule of claims fell under the heading "bankruptcy, proceedings relating to the winding-up of insolvent companies or other legal persons, judicial arrangements, compositions and analogous proceedings", excluded from the ambit of the Convention by Article 1, second paragraph, provision (2), thereof. The court did however continue the stay of proceedings on the basis of a provision of Swiss municipal law. The appeal to the Court of Cassation of Zurich against this decision was rejected by judgment of 15 November 2007.

20. On 7 January 2008, the liquidators of SAirLines brought an appeal (*recours civil*) in the Swiss Federal Supreme Court based on various provisions of the federal law of Switzerland. By judgment of 30 September 2008, the Federal Supreme Court, ruling at last instance pursuant to the appeal, quashed the Zurich Court of Appeal judgment and the Zurich Court of Cassation judgment and lifted the stay of the debt-scheduling proceedings. The Federal Supreme Court took note of the Zurich Court of Appeal judgment in which it had been decided that the debt-scheduling proceedings did not fall within the scope of application of the Lugano Convention. The Federal Supreme Court then considered whether the proceedings should be stayed pursuant to Swiss municipal law. In that connection the Federal Supreme Court considered whether the Belgian judgment could be recognized in Switzerland pursuant to the Lugano Convention, which would justify the stay under Swiss municipal law. The court decided that such was not the case,

est exclusivement compétent en raison de la nature procédurale ou d'exécution forcée de la contestation.

21. A la suite de cet arrêt du Tribunal fédéral, les actionnaires belges sont amenés, à titre conservatoire, à plaider devant le tribunal d'arrondissement de Zurich, au regard du droit belge, les mêmes questions de responsabilité contractuelle et extracontractuelle que celles qui font l'objet de la procédure pendante en Belgique.

22. Des étapes similaires ont été suivies pour les créances des actionnaires belges contre l'autre société suisse, SAirGroup. Dans cette procédure, les actionnaires belges avaient également introduit une plainte administrative le 23 octobre 2006. Le tribunal d'arrondissement de Zurich avait ordonné la suspension dans l'attente de la décision dans l'affaire SAirLines. A la suite de la décision du Tribunal fédéral du 23 avril 2007 concernant SAirLines, les actionnaires belges ont donc retiré leur plainte concernant SAirGroup. Les actionnaires belges avaient aussi introduit, le 31 octobre 2006, une action en contestation de l'état de collocation de SAirGroup. Le tribunal d'arrondissement de Zurich avait ordonné la suspension dans l'attente de la décision dans l'affaire SAirLines. A la suite de l'arrêt du Tribunal fédéral du 30 septembre 2008, les actionnaires belges sont amenés à plaider, devant le tribunal d'arrondissement, les questions de responsabilité contractuelle et extracontractuelle de cette société déjà pendantes devant la cour d'appel de Bruxelles. Par ordonnance du 11 mai 2009, le juge saisi a joint l'affaire en cause de SAirLines et celle en cause de SAirGroup.

23. Le 29 juin 2009, l'ambassadeur de Belgique auprès de la Confédération suisse a informé M^{me} la Ministre des affaires étrangères de la Confédération suisse de l'intention de la Belgique de saisir la Cour internationale de Justice d'un différend relatif à l'interprétation et à l'application de la convention de Lugano. Le 26 novembre 2009, l'ambassadeur de Belgique a remis au ministère suisse des affaires étrangères une note verbale qui se lit notamment comme suit :

«La Belgique estime que c'est à tort que le Tribunal fédéral a, par son arrêt du 30 septembre 2008, dit pour droit que les décisions des tribunaux belges à intervenir au sujet de la responsabilité civile des sociétés SAirGroup et SAirLines à l'égard, notamment, de l'Etat belge, de la SFPI et de Zephyr-Fin ne seront pas reconnues en Suisse dans le cadre de la procédure de collocation des dites sociétés suisses, et que c'est à tort aussi que la juridiction suisse a refusé de faire droit à la demande de la Belgique de surseoir à statuer dans l'attente des décisions susmentionnées des tribunaux belges.

La Belgique conteste l'interprétation et l'application qui ont été ainsi faites de la convention de Lugano concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale du 16 septembre 1988. La Belgique considère aussi que, en refusant de surseoir à statuer sur la base du droit interne suisse au motif que la décision des tribunaux belges sur la responsabilité civile de SAirLines et SAirGroup ne sera pas reconnue dans le cadre de la procédure de collocation suisse, la Suisse manque à ses obligations internationales à l'égard de la Belgique.

La Belgique entend donc saisir la Cour internationale de Justice, par requête, du différend qui l'oppose ainsi à la Suisse.

Pour que ce différend soit, dans l'intérêt commun des deux pays, tranché dans les meilleurs délais, la Belgique envisage de demander à la Cour la constitution d'une chambre pour connaître de cette affaire.

L'ambassade du Royaume de Belgique serait heureuse de connaître la position des autorités suisses sur cette approche, inspirée par le souci de

since, in view of the Lugano Convention, it followed from the territoriality principle that Swiss courts had exclusive jurisdiction owing to the procedural or enforcement nature of the challenge.

21. As a result of this judgment by the Federal Supreme Court, the Belgian shareholders are required, in order to preserve their rights, to argue the same issues of contractual and non-contractual liability under Belgian law in the District Court of Zurich as those being addressed in the proceedings pending in Belgium.

22. A similar process occurred in respect of debt claims held by the Belgian shareholders against the other Swiss company, SAirGroup. In these proceedings, the Belgian shareholders had likewise filed an administrative complaint on 23 October 2006. The District Court of Zurich ordered a stay pending the decision in the SAirLines case. Further to the Federal Supreme Court's 23 April 2007 decision concerning SAirLines, the Belgian shareholders withdrew their complaint concerning SAirGroup. The Belgian shareholders also brought an action on 31 October 2006 challenging SAirGroup's schedule of claims. The District Court of Zurich ordered a stay pending the decision in the SAirLines case. Following the 30 September 2008 judgment by the Federal Supreme Court, the Belgian shareholders are required to argue in the District Court the issues of SAirGroup's contractual and non-contractual liability that are already pending in the Court of Appeal of Brussels. By order of 11 May 2009, the court joined the case involving SAirLines with that involving SAirGroup.

23. On 29 June 2009, the Ambassador of Belgium to the Swiss Confederation informed the Minister for Foreign Affairs of the Swiss Confederation of Belgium's intention to refer a dispute concerning the interpretation and application of the Lugano Convention to the International Court of Justice. On 26 November 2009, Belgium's Ambassador delivered to the Swiss Ministry of Foreign Affairs a note verbale reading as follows:

"Belgium considers that the Federal Supreme Court was mistaken in holding, in its judgment of 30 September 2008, that the future decisions of the Belgian courts on the civil liability of SAirGroup and SAirLines to, in particular, the Belgian State, SFPI and Zephyr-Fin will not be recognized in Switzerland in the debt-scheduling proceedings for those Swiss companies, and was further mistaken in refusing to grant Belgium's request for a stay of proceedings pending the above-mentioned decisions by the Belgian courts.

Belgium disagrees with the interpretation and application thus made of the Lugano Convention of 16 September 1988 on jurisdiction and the enforcement of judgments in civil and commercial matters. Belgium further considers that, in refusing to stay the proceedings on the basis of Swiss municipal law on the ground that the Belgian courts' decision on the civil liability of SAirLines and SAirGroup will not be recognized in the Swiss debt-scheduling proceedings, Switzerland is breaching its international obligations to Belgium.

Belgium therefore intends to seize the International Court of Justice, by means of an application, of the dispute thus existing between it and Switzerland.

So that this dispute can be settled as quickly as possible in the joint interest of the two countries, Belgium envisages asking the Court to form a chamber to deal with this case.

The Embassy of the Kingdom of Belgium would appreciate being informed of the Swiss authorities' position on this approach, which is prompted by the

la juste prise en compte de tous les intérêts légitimes des parties dans cette affaire.

L'ambassade du Royaume de Belgique saisit cette occasion pour réitérer la plus grande estime de la Belgique pour les institutions de la Confédération suisse, et son souhait d'inscrire cette démarche dans la perspective du renforcement de la coopération judiciaire entre nos deux pays.»

B. L'objet du différend

24. Il ressort des faits relatés ci-dessus que la juridiction suisse a refusé de faire droit à la demande de la Belgique et des autres actionnaires belges de surseoir à statuer dans l'attente de la fin de la procédure belge portant sur la détermination de la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des sociétés suisses à l'égard des actionnaires belges, en considérant, notamment :

- premièrement, qu'eu égard à la convention de Lugano les décisions des tribunaux belges ne peuvent être reconnues en Suisse pour les besoins de la procédure de collocation ;
- deuxièmement, que dès lors notamment que les décisions belges à intervenir ne seraient pas reconnues en Suisse, il n'y avait pas lieu de surseoir à statuer, en application du droit interne suisse, sur la question de la responsabilité civile des actionnaires suisses dans l'attente de la décision belge à intervenir ;
- troisièmement, que les dispositions de la convention de Lugano destinées à prévenir les procédures parallèles et la contrariété de décisions ne sont pas applicables en l'espèce, au motif que l'action en contestation de l'état de collocation portée devant les tribunaux suisses ne relève pas du champ d'application de cette convention.

25. En premier lieu, la Belgique considère que c'est à tort que la juridiction suisse refuse de reconnaître les décisions belges à intervenir sur la responsabilité civile des actionnaires suisses. Ce refus est contraire à la convention de Lugano. En deuxième lieu, la Belgique considère que c'est à tort que la juridiction suisse refuse de surseoir à statuer dans l'attente de l'issue de la procédure belge. D'une part, le refus de surseoir à statuer en application du droit interne suisse au motif que la décision belge à intervenir ne serait pas reconnue en Suisse, alors que la Suisse doit permettre la reconnaissance de cette décision en application de la convention de Lugano, est contraire aux règles du droit international général régissant l'exercice par les Etats de leurs compétences, notamment en matière judiciaire, et suivant lesquelles toute compétence étatique doit être exercée de manière raisonnable. D'autre part, ledit refus est également contraire à la convention de Lugano, qui imposait à la Suisse de surseoir à statuer dans les circonstances de l'espèce.

26. Il existe donc un différend entre la Suisse et la Belgique portant sur l'interprétation et l'application de la convention de Lugano ainsi que des règles du droit international général régissant l'exercice par les Etats de leurs compétences, notamment en matière judiciaire.

II. LES MOYENS DE DROIT

27. Les manquements de la Suisse à ses obligations internationales vis-à-vis de la Belgique se rapportent tous, directement ou indirectement, à la convention de Lugano. Cette convention, signée le 16 septembre 1988 et à laquelle la Suisse et la Belgique sont parties, lie les Etats membres de l'Union européenne et des Etats de l'Association européenne de libre-échange (AELE). Elle a été conclue, comme il ressort de son préambule, suite au souhait exprimé par les Etats de l'AELE de

desire to see due account taken of all legitimate interests of the parties in this case.

The Embassy of the Kingdom of Belgium avails itself of this opportunity to reiterate the high esteem in which Belgium holds the institutions of the Swiss Confederation and its desire for this action to contribute to strengthening judicial co-operation between our two countries.”

B. Subject of the Dispute

24. As shown by the facts recounted above, the Swiss court has refused to grant the request by Belgium and the other Belgian shareholders for a stay pending the conclusion of the Belgian proceedings to determine the Swiss companies’ contractual and non-contractual liability to the Belgian shareholders, taking the view that, *inter alia*:

- first, in light of the Lugano Convention, the judgments by the Belgian courts could not be recognized in Switzerland for purposes of the debt-scheduling proceedings;
- second, because, in particular, the future Belgian judgments would not be recognized in Switzerland, there was no cause under Swiss municipal law to stay the proceedings on the issue of the Swiss shareholders’ civil liability pending the Belgian judgment to be handed down;
- third, the provisions of the Lugano Convention aimed at preventing parallel proceedings and conflicting judgments did not apply in the present case, on the ground that the action contesting the schedule of claims brought before the Swiss courts did not fall within the scope of the Convention.

25. Firstly, Belgium considers that the Swiss court is mistaken in refusing to recognize the future Belgian judgments on the civil liability of the Swiss shareholders. This refusal is a contravention of the Lugano Convention. Secondly, Belgium considers that the Swiss court is mistaken in refusing to stay its proceedings pending the outcome of the Belgian proceedings. The refusal of a stay pursuant to Swiss municipal law on the ground that the future Belgian judgment will not be recognized in Switzerland, notwithstanding Switzerland’s obligation under the Lugano Convention to allow recognition of that judgment, is a breach of the rules of general international law governing the exercise by States of their authority, in particular in judicial matters, according to which State authority of any kind must be exercised reasonably; and the refusal is also contrary to the Lugano Convention, which places Switzerland under an obligation to stay the proceedings in the circumstances of the present case.

26. A dispute therefore exists between Switzerland and Belgium concerning the interpretation and application of the Lugano Convention and of the rules of general international law governing the exercise by States of their authority, in particular in judicial matters.

II. LEGAL GROUNDS

27. Switzerland’s breaches of its international obligations to Belgium all relate, directly or indirectly, to the Lugano Convention. This Convention, which was signed on 16 September 1988 and to which Switzerland and Belgium are parties, is binding on the Member States of the European Union and certain States in the European Free Trade Association (EFTA). As noted in the preamble, the Convention was concluded further to the desire expressed by the EFTA States for a system

bénéficier d'un système de règlement des conflits de juridiction identique à celui créé par la convention de Bruxelles du 27 septembre 1968 sur la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale (la «convention de Bruxelles»). Tout comme la convention de Bruxelles, la convention de Lugano vise à renforcer la coopération judiciaire entre les Etats parties et à faciliter la reconnaissance et l'exécution des décisions judiciaires.

28. La convention de Lugano est assortie d'un «protocole n° 2 sur l'interprétation uniforme de la Convention» (ci-après le «protocole n° 2»), qui fait partie intégrante de la Convention (article 65 de la Convention). Ce protocole énonce en son préambule qu'il est adopté en pleine connaissance des décisions rendues par la Cour de justice des Communautés européennes sur l'interprétation de la convention de Bruxelles jusqu'au moment de la signature de la convention de Lugano. Il dispose en son article premier que les tribunaux de chaque Etat contractant tiennent dûment compte, lors de l'application et de l'interprétation des dispositions de la convention de Lugano, des principes définis par toute décision pertinente rendue par des tribunaux des autres Etats contractants.

29. Les manquements de la Suisse à ses obligations internationales, en relation avec la convention de Lugano, sont de trois ordres principaux.

A. Quant à la non-reconnaissance de la décision belge à intervenir

30. En premier lieu, la Suisse méconnaît les dispositions de la convention de Lugano qui se rapportent à la reconnaissance et à l'exécution des jugements. Le Tribunal fédéral a admis que, pour déterminer s'il fallait surseoir à statuer en vertu du droit interne suisse, il y avait lieu d'examiner si, en vertu de la convention de Lugano, les décisions des tribunaux belges (en particulier l'arrêt de la cour d'appel de Bruxelles à intervenir) pourraient être reconnues dans le cadre de la procédure de collocation suisse.

31. Ainsi qu'il ressort de sa décision du 23 avril 2007 statuant sur la plainte administrative des actionnaires belges, à laquelle renvoie sa décision du 30 septembre 2008, le Tribunal fédéral n'a pas tranché le point de savoir si l'action en contestation de l'état de collocation est exclue du champ d'application de la convention de Lugano en vertu de son article premier, alinéa 2, point 2), ou si elle relève de la compétence exclusive des juridictions suisses en vertu de l'article 16, paragraphe 5, de cette convention. Il a jugé que, en toute hypothèse, il résulte du principe de territorialité que la compétence internationale du juge suisse est exclusive, en raison de la nature procédurale ou d'exécution forcée de la contestation. Pour la juridiction suisse, les décisions belges à intervenir ne seraient dès lors pas reconnues en vertu de la Convention, dont l'article 26 notamment dispose pourtant que les décisions rendues dans un Etat contractant sont reconnues dans les autres Etats contractants sans qu'il soit nécessaire de recourir à aucune procédure, et que, si la reconnaissance est invoquée de façon incidente devant une juridiction d'un Etat contractant, celle-ci est compétente pour en connaître.

32. Ce faisant, la Suisse méconnaît la convention de Lugano d'un double point de vue.

33. Tout d'abord, les dispositions de la convention de Lugano relatives à la reconnaissance des jugements étrangers ne peuvent être exclues au motif que la procédure suisse de contestation de l'état de collocation relèverait de la matière de la faillite au sens de l'article premier, alinéa 2, point 2), de cette convention. En effet, la nature d'une procédure pendante dans l'Etat requis, en l'espèce la Suisse, est sans incidence sur l'application des dispositions de la convention de Lugano relatives à la reconnaissance des jugements étrangers. Seule compte la

to resolve conflicts of jurisdiction identical to that created by the Brussels Convention of 27 September 1968 on jurisdiction and the enforcement of judgments in civil and commercial matters (the “Brussels Convention”). Like the Brussels Convention, the Lugano Convention is aimed at strengthening judicial co-operation between the States parties and facilitating recognition and enforcement of court judgments.

28. The Lugano Convention is accompanied by a “Protocol No. 2, on the uniform interpretation of the Convention” (hereinafter “Protocol No. 2”), which forms an integral part of the Convention (Article 65 of the Convention). According to its preamble, the Protocol was adopted in awareness of the rulings delivered by the Court of Justice of the European Communities on the interpretation of the Brussels Convention up to the time of signature of the Lugano Convention. Article 1 of Protocol No. 2 provides that the courts of each Contracting State shall, when applying and interpreting the provisions of the Lugano Convention, pay due account to the principles laid down by any relevant decision delivered by courts of the other Contracting States.

29. Switzerland’s breaches of its international obligations relating to the Lugano Convention fall into three main categories.

A. Non-recognition of the Future Belgian Judgment

30. First, Switzerland is violating the provisions of the Lugano Convention on the recognition and enforcement of judgments. The Federal Supreme Court acknowledged that, in order to determine whether a stay should be granted under Swiss municipal law, it was necessary to consider whether, under the Lugano Convention, the decisions of the Belgian courts (specifically, the future judgment of the Court of Appeal of Brussels) could be recognized in the Swiss debt-scheduling proceedings.

31. As shown by its decision of 23 April 2007 on the administrative complaint filed by the Belgian shareholders, to which its decision of 30 September 2008 refers, the Federal Supreme Court did not decide the issue whether the action challenging the schedule of claims is excluded from the ambit of the Lugano Convention by Article 1, second paragraph, provision (2), of the Convention or whether it lies within the exclusive jurisdiction of the Swiss courts pursuant to Article 16 (5) of the Convention. It held that in any event, under the territoriality principle, the Swiss courts’ international jurisdiction was exclusive, owing to the procedural or enforcement nature of the challenge. In the view of the Swiss court, the future Belgian judgments would therefore not be recognized pursuant to the Convention. However, Article 26 of the Convention provides that a judgment given in a Contracting State shall be recognized in the other Contracting States without any special procedure being required and that, if the outcome of proceedings in a court of a Contracting State depends on the determination of an incidental question of recognition, that court shall have jurisdiction over that question.

32. Switzerland thus commits a two-fold breach of the Lugano Convention.

33. First, the Lugano Convention provisions on recognition of foreign judgments cannot be set aside on the ground that the Swiss proceedings for disputing the schedule of claims fall under the heading of bankruptcy proceedings within the meaning of Article 1, second paragraph, provision (2), of the Convention. The nature of proceedings pending in the requested State, Switzerland in this case, has no impact on application of the Lugano Convention provisions on recognition of foreign judgments. All that matters is the nature of the judgments whose recogni-

nature des décisions dont la reconnaissance est demandée, à savoir les décisions belges. Cette nature doit être appréciée au regard d'une interprétation autonome de la convention de Lugano et non selon les particularités du droit procédural de l'Etat requis. Or, en l'espèce, les décisions belges sont entièrement étrangères à la matière de la faillite. Elles ne peuvent donc être considérées comme exclues du champ d'application de l'article 26 par l'article premier, alinéa 2, point 2), de la Convention.

34. Ensuite, l'article 16, paragraphe 5, de la convention de Lugano ne permet pas à la Suisse de refuser de reconnaître les décisions à intervenir dans la procédure belge. Certes, l'article 16, paragraphe 5, dispose que, en matière d'exécution des décisions, les tribunaux de l'Etat contractant du lieu de l'exécution sont seuls compétents, sans considération de domicile. L'article 28, alinéa premier, de la Convention permet quant à lui la non-reconnaissance des jugements étrangers rendus en violation, notamment, de la compétence exclusive consacrée par l'article 16, paragraphe 5. Les décisions à intervenir dans la procédure belge n'enfreignent cependant en rien la compétence exclusive suisse en matière d'exécution des décisions. La procédure en cours devant les tribunaux belges ne porte pas sur la matière de l'exécution des jugements, mais sur le fond du litige entre parties, à savoir sur la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des actionnaires suisses, qui relève de la compétence des tribunaux belges en vertu des articles 17 et 5, paragraphe 3, de la Convention.

35. La Suisse méconnaît ainsi la convention de Lugano et notamment ses articles premier, alinéa 2, point 2), 16, paragraphe 5, 26, alinéa premier, et 28, alinéa premier.

B. Quant au refus de surseoir à statuer en application du droit interne suisse

36. Après avoir écarté l'application des dispositions de la convention de Lugano régissant les procédures parallèles, le Tribunal fédéral a examiné s'il y avait lieu de surseoir à statuer, dans l'attente de l'issue de la procédure belge, en application du droit interne suisse. A cet égard, le recours devant le Tribunal fédéral faisait valoir que la suspension jusqu'à la fin de la procédure belge, ordonnée par le tribunal supérieur et confirmée par la Cour de cassation, engendrait un retard injustifié de la procédure de collocation, alors que celle-ci doit en principe, selon le droit suisse, faire l'objet d'un traitement accéléré.

37. Dans ce contexte, le Tribunal fédéral a considéré que le jugement belge n'était pas susceptible d'être reconnu en Suisse et que, dans cette mesure, il ne pouvait pas être déterminant pour la suspension de la procédure de collocation (décision du 30 septembre 2008, par. 3.3.4). Or, en vertu de la convention de Lugano, la Suisse doit permettre la reconnaissance de la décision belge à intervenir (voir *supra*, par. 30 à 35). Le Tribunal fédéral, pour parvenir à sa conclusion, s'est donc fondé sur une considération contraire à la convention de Lugano.

38. Ce faisant, la juridiction suisse viole la règle du droit international suivant laquelle l'exercice par un Etat de toute compétence, notamment en matière judiciaire, est subordonné au respect de la règle du raisonnable. Cela exclut, notamment, que l'exercice d'une compétence étatique puisse reposer, comme en l'espèce, sur des motifs incompatibles avec les obligations de l'Etat concerné en vertu d'une convention internationale.

39. Par conséquent, la Suisse, en décidant qu'il n'y a pas lieu de surseoir à statuer en application de son droit interne, viole ses obligations internationales à l'égard de la Belgique.

tion is sought, namely, the Belgian judgments. This must be determined by means of an independent interpretation of the Lugano Convention, not one based on the particularities of the procedural law of the requested State. In the present case, the Belgian judgments lie completely outside the area of bankruptcy. They therefore cannot be deemed to be excluded from the ambit of Article 26 by Article 1, second paragraph, provision (2), of the Convention.

34. Next, Article 16 (5) of the Lugano Convention provides no basis for Switzerland to refuse to recognize the judgments to come in the Belgian proceedings. True, Article 16 (5) does state that, in proceedings concerned with the enforcement of judgments, the courts of the Contracting State in which the judgment has been or is to be enforced have exclusive jurisdiction, regardless of domicile. And Article 28, first paragraph, of the Convention does allow for non-recognition of foreign judgments handed down in violation of, *inter alia*, the exclusive jurisdiction established in Article 16 (5). But the judgments to be rendered in the Belgian proceedings in no way infringe Switzerland's exclusive jurisdiction in respect of enforcement of judgments. The proceedings under way in the Belgian courts are not about enforcing judgments but about the substance of the dispute between the parties, namely, the contractual and non-contractual liability of the Swiss shareholders, which lies within the Belgian courts' jurisdiction pursuant to Articles 17 and 5 (3) of the Convention.

35. Switzerland is thus in breach of the Lugano Convention, in particular: Articles 1, second paragraph, provision (2); 16 (5); 26, first paragraph; and 28, first paragraph, thereof.

B. Refusal to Stay the Proceedings Pursuant to Swiss Municipal Law

36. After denying the applicability of the Lugano Convention provisions governing parallel proceedings, the Federal Supreme Court considered whether the proceedings should be stayed, pending conclusion of the Belgian proceedings, pursuant to Swiss municipal law. On this point it was claimed in the appeal to the Federal Supreme Court that the stay until completion of the Belgian proceedings ordered by the Court of Appeal and upheld by the Court of Cassation would cause unjustified delay in the debt-scheduling proceedings, which under Swiss law should in principle be expedited.

37. In this context the Federal Supreme Court considered that the Belgian judgment could not be recognized in Switzerland and, as such, could not be decisive in respect of staying the debt-scheduling proceedings (decision of 30 September 2008, para. 3.3.4). But, under the Lugano Convention, Switzerland must allow recognition of the Belgian judgment to come (see paras. 30 to 35, above). Thus, the Federal Supreme Court arrived at its conclusion by reasoning in contravention of the Lugano Convention.

38. In so doing, the Swiss court is violating the rule of international law providing that the exercise of any State authority, in particular in judicial matters, is subject to observance of the rule of reason. Specifically, this bars any exercise of State authority on grounds conflicting with the obligations of the State in question under an international convention, as is the case here.

39. Accordingly, in deciding that the proceedings should not be stayed pursuant to its municipal law, Switzerland is violating its international obligations to Belgium.

C. *Quant au refus de surseoir à statuer au regard de la convention de Lugano*

40. La troisième violation réside dans la décision de la juridiction suisse de ne pas appliquer les articles 21 et 22 de la convention de Lugano, qui donnent la priorité au tribunal premier saisi du litige en cas de procédures parallèles dans deux Etats parties différents.

41. Pour conclure à la non-application de ces dispositions, la juridiction suisse s'est fondée sur une analyse des spécificités de la procédure suisse de collocation, dont il ressortirait, en substance, que le fondement de la demande en responsabilité civile introduite dans une procédure concordataire relève de la matière des « faillites, concordats et procédures analogues », exclue du champ d'application de la convention de Lugano en vertu de son article premier, alinéa 2, point 2). Or, toute demande en matière civile et commerciale fondée sur les règles générales du droit de la responsabilité entre dans le champ d'application de la Convention. L'exclusion de la matière de la faillite ne vaut, quant à elle, que pour la demande qui tire son fondement juridique du droit de la faillite. Cela a été confirmé par la Cour de justice des Communautés européennes, en particulier dans son arrêt *Gourdain* (CJCE, 22 février 1979, aff. 133/78, *Rec.*, p. 733), arrêt antérieur à la convention de Lugano et donc visé par le protocole n° 2 (voir *supra*, par. 28). Par conséquent, la demande portant sur la responsabilité contractuelle et extracontractuelle entre dans le champ d'application de la Convention, qu'elle se pose indépendamment d'une procédure de faillite ou à l'occasion ou dans le cadre d'une telle procédure. En l'espèce, la demande des actionnaires belges est fondée sur la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des actionnaires suisses (voir *supra*, par. 17). Elle constitue l'objet principal et substantiel de la procédure d'admission de créance. Son fondement juridique ne se trouve ainsi pas dans le droit de la faillite, mais dans le droit de la responsabilité. Il convient donc d'y appliquer la convention de Lugano. La Suisse viole dès lors l'article premier, alinéa 2, point 2), de la Convention.

42. En décidant comme elle l'a fait, la juridiction suisse viole également l'article 21 de la Convention relatif à la litispendance, qui oblige le tribunal saisi en second lieu à surseoir d'office à statuer lorsque des demandes parallèles sont formées devant des juridictions d'Etats parties différents. Cet article doit être interprété de manière autonome, et s'applique même s'il n'y a pas d'identité formelle entre les deux demandes, dès lors qu'elles se rapportent au même rapport juridique (identité de cause) et qu'elles ont le même but (identité d'objet). A nouveau, cela ressort de la jurisprudence de la Cour de justice des Communautés européennes antérieure à la convention de Lugano et donc visée par le protocole n° 2 (CJCE, *Gubisch*, 8 décembre 1987, aff. 144/86, *Rec.*, p. 4861). En l'espèce, les demandes dont sont saisis respectivement les tribunaux belges et suisses correspondent aux critères posés par l'article 21 de la Convention dès lors qu'elles concernent les mêmes parties, les mêmes faits et la même relation juridique contractuelle, et que le but des deux demandes est identique en ce qui concerne la détermination de la responsabilité civile des actionnaires suisses. Le tribunal suisse second saisi est donc, en vertu de la Convention, tenu de surseoir à statuer à l'égard de cette question litigieuse. La Suisse viole dès lors l'article 21 de la Convention.

43. En outre, c'est aussi à tort que, après avoir considéré que les demandes étaient connexes, la juridiction suisse a jugé que cela ne justifiait pas qu'elle sursoie à statuer. Certes, l'article 22 de la convention de Lugano prévoit, à propos des demandes connexes (plutôt qu'identiques), une discrétion du juge. Cependant, cette discrétion ne peut être exercée arbitrairement. Elle doit, raisonnablement, tenir compte d'une série de critères tels le risque de contrariété de décisions, le stade atteint dans les procédures correspondantes et la proximité des juridictions saisies

C. Refusal to Stay the Proceedings Pursuant to the Lugano Convention

40. The third violation lies in the decision by the Swiss court not to apply Articles 21 and 22 of the Lugano Convention, which give precedence to the court first seised of the dispute in instances of parallel proceedings in two different States.

41. In deciding that these provisions did not apply, the Swiss court relied on an analysis of characteristic features of the Swiss debt-scheduling procedure. The court concluded in substance from this that the basis of a claim in civil liability brought in debt-restructuring proceedings fell under the heading “bankruptcy, proceedings relating to the winding-up of insolvent companies or other legal persons, judicial arrangements, compositions and analogous proceedings”, which are excluded from the scope of the Lugano Convention by Article 1, second paragraph, provision (2), thereof. However, all civil or commercial actions based on the general rules of the law of liability are within the scope of application of the Convention. The exclusion of bankruptcy matters extends only to those claims whose legal foundation is based on the law of bankruptcy. This has been confirmed by the Court of Justice of the European Communities, specifically in its *Gourdain* judgment (CJEC, 22 February 1979, case 133/78, *ECR*, p. 733), a judgment predating the Lugano Convention and therefore covered by Protocol No. 2 (see para. 28 above). Accordingly, a cause of action in contractual and non-contractual liability falls within the scope of application of the Convention, whether it arises independently of proceedings in bankruptcy or at the time of or as part of such proceedings. In the present case, the Belgian shareholders’ claim is based on the contractual and non-contractual liability of the Swiss shareholders (see para. 17 above). It is the main, essential subject of the proceedings for allowing debt claims. Its legal foundation therefore is not in the law of bankruptcy but in the law of liability. The Lugano Convention should therefore be applied to it. Accordingly, Switzerland is violating Article 1, second paragraph, provision (2), of the Convention.

42. In ruling as it has, the Swiss court is also violating Article 21 of the Convention, on *lis pendens*, which, where parallel proceedings have been brought in the courts of different States parties, requires any court other than the court first seised to stay its proceedings of its own motion. This Article must be interpreted independently and applies even in the absence of strict identity between the two actions, so long as they concern the same legal relationship and have the same objective (identity of cause of action). Once again, this follows from case law of the Court of Justice of the European Communities that predates the Lugano Convention and is therefore covered by Protocol No. 2 (CJEC, *Gubisch*, 8 December 1987, case 144/86, *ECR*, p. 4861). In the present case, the actions in the Belgian and Swiss courts meet the criteria laid down in Article 21 of the Convention, since they involve the same parties, the same facts and the same contractual legal relationship and have the same objective in respect of determining the Swiss shareholders’ civil liability. The Swiss court, seised later, is thus required by the Convention to stay its proceedings on the disputed question. Switzerland is therefore violating Article 21 of the Convention.

43. Moreover, the Swiss court was also mistaken in holding, after having found that the actions were related, that this did not justify a stay of its proceedings. While Article 22 of the Lugano Convention does provide for discretion on the part of the court in instances of related (rather than identical) actions, this discretion cannot be exercised arbitrarily. Reasonable account must be taken of a number of considerations, such as the risk of conflicting judgments, the stages reached in the related actions, and the closeness of the different courts to the facts. In the present

par rapport aux faits. En l'espèce, tous ces critères auraient dû conduire la juridiction suisse à ordonner un sursis à statuer en faveur des tribunaux belges.

44. La juridiction suisse viole ainsi la convention de Lugano et notamment ses articles premier, alinéa 2, point 2), 17, 21 et 22, ainsi que le protocole n° 2 sur l'interprétation uniforme de la Convention.

III. LA COMPÉTENCE DE LA COUR

45. La Belgique est Membre des Nations Unies et, en tant que tel, partie au Statut de la Cour depuis le 27 décembre 1945. La Suisse est partie au Statut de la Cour depuis le 28 juillet 1948.

46. En application de l'article 36, paragraphe 2, du Statut, la Belgique a déclaré reconnaître la juridiction obligatoire de la Cour le 3 avril 1958 et l'instrument de ratification a été déposé le 17 juin 1958. La Suisse a, quant à elle, déclaré reconnaître la juridiction obligatoire de la Cour le 6 juillet 1948, cette déclaration portant effet à dater du 28 juillet 1948. Ces déclarations ont été faites sans réserve, tant en ce qui concerne la Belgique qu'en ce qui concerne la Suisse, et n'ont pas été dénoncées.

47. La convention de Lugano ne contient pas de clause de règlement des différends. Le comité permanent institué par l'article 3 du protocole n° 2 à la Convention n'a aucune compétence en matière de règlement des différends qui conditionnerait le recours à la Cour internationale de Justice.

48. La Cour de justice des Communautés européennes n'est pas compétente en la matière. La «nouvelle convention» de Lugano concernant la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale, qui a été signée le 30 octobre 2007 entre certains Etats membres de l'AELE, dont la Suisse, et la Communauté européenne, à laquelle la Cour de justice des Communautés européennes a par son avis 1/03 du 7 février 2006 reconnu une compétence exclusive pour ce faire, n'est pas applicable en l'espèce.

49. La Belgique est donc fondée, au regard de l'article 36, paragraphe 2, alinéas a) et b), du Statut de la Cour, à saisir celle-ci du différend l'opposant à la Suisse relativement à l'interprétation et à l'application de la convention de Lugano et du droit international général.

IV. DEMANDE DE LA BELGIQUE

50. La Belgique prie respectueusement la Cour de dire et juger que :

- la Cour est compétente pour connaître du différend qui oppose le Royaume de Belgique et la Confédération suisse en ce qui concerne l'interprétation et l'application de la convention de Lugano concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale du 16 septembre 1988 ainsi que des règles du droit international général régissant l'exercice par les Etats de leurs compétences, notamment en matière judiciaire ;
- la demande de la Belgique est recevable ;
- la Suisse, par la décision de ses tribunaux de dire pour droit que la décision à intervenir en Belgique sur la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des sociétés SAirGroup et SAirLines à l'égard de l'Etat belge et des sociétés Zephyr-Fin, S.F.P. et S.F.I. (fusionnées depuis lors pour devenir la SFPI) ne sera pas reconnue en Suisse dans le cadre des procédures de collocation des sociétés SAirGroup et SAirLines, méconnaît la convention de Lugano et, notamment, ses articles premier, alinéa 2, point 2), 16, paragraphe 5, 26, alinéa premier, et 28 ;

case, all of these considerations should have led the Swiss court to order a stay in favour of the Belgian courts.

44. The Swiss court is thus violating the Lugano Convention, in particular: Articles 1, second paragraph, provision (2); 17; 21 and 22, thereof; and Protocol No. 2 on the uniform interpretation of the Convention.

III. JURISDICTION OF THE COURT

45. Belgium is a Member of the United Nations and, as such, has been a party to the Statute of the Court since 27 December 1945. Switzerland has been a party to the Statute of the Court since 28 July 1948.

46. Acting pursuant to Article 36, paragraph 2, of the Statute, Belgium declared on 3 April 1958 that it recognized the compulsory jurisdiction of the Court; the instrument of ratification was deposited on 17 June 1958. Switzerland declared on 6 July 1948 that it recognized the compulsory jurisdiction of the Court; that declaration took effect on 28 July 1948. The declarations were made without reservation, both in Belgium's case and Switzerland's, and have not been terminated.

47. There is no dispute resolution clause in the Lugano Convention. The Standing Committee established in Article 3 of Protocol No. 2 to the Convention has no dispute-settlement jurisdiction placing conditions on recourse to the International Court of Justice.

48. The Court of Justice of the European Communities is without jurisdiction in the area. The "new Lugano Convention" on jurisdiction and the recognition and enforcement of judgments in civil and commercial matters, signed on 30 October 2007 by certain EFTA Member States, including Switzerland, and the European Community, whose exclusive competence to sign was recognized by the Court of Justice of the European Communities in its opinion 1/03 of 7 February 2006, does not apply to the present case.

49. Belgium is therefore entitled under Article 36, paragraph 2 (*a*) and (*b*), of the Statute of the Court to seise the Court of the dispute between Belgium and Switzerland concerning the interpretation and application of the Lugano Convention and general international law.

IV. BELGIUM'S CLAIM

50. Belgium respectfully requests the Court to adjudge and declare that:

- the Court has jurisdiction to entertain the dispute between the Kingdom of Belgium and the Swiss Confederation concerning the interpretation and application of the Lugano Convention of 16 September 1988 on jurisdiction and the enforcement of judgments in civil and commercial matters, and of the rules of general international law governing the exercise by States of their authority, in particular in judicial matters;
- Belgium's claim is admissible;
- Switzerland, by virtue of the decision of its courts to hold that the future judgment in Belgium on the contractual and non-contractual liability of SAirGroup and SAirLines to the Belgian State and to Zephyr-Fin, S.F.P. and S.F.I. (since merged, having become SFPI) will not be recognized in Switzerland in the SAirGroup and SAirLines debt-scheduling proceedings, is breaching the Lugano Convention, in particular: Articles 1, second paragraph, provision (2); 16 (5); 26, first paragraph; and 28, thereof;

- la Suisse, en refusant de surseoir à statuer en application de son droit interne dans les litiges opposant l’Etat belge et les sociétés Zephyr-Fin, S.F.P. et S.F.I. (fusionnées depuis lors pour devenir la SFPI) aux masses des sociétés en liquidation concordataire SAirGroup et SAirLines, au motif notamment que la décision à intervenir en Belgique sur la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des sociétés SAirGroup et SAirLines à l’égard de l’Etat belge et des sociétés Zephyr-Fin, S.F.P. et S.F.I. (fusionnées depuis lors pour devenir la SFPI) ne sera pas reconnue en Suisse dans le cadre des procédures de collocation des sociétés SAirGroup et SAirLines, viole la règle du droit international général suivant laquelle toute compétence étatique, notamment en matière judiciaire, doit être exercée de manière raisonnable;
- la Suisse, par le refus de ses autorités judiciaires de surseoir à statuer dans les litiges opposant l’Etat belge et les sociétés Zephyr-Fin, S.F.P. et S.F.I. (fusionnées depuis lors pour devenir la SFPI) aux masses des sociétés en liquidation concordataire SAirGroup et SAirLines, dans l’attente de la fin de la procédure pendante devant les tribunaux belges sur la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des sociétés SAirGroup et SAirLines à l’égard des premières parties citées, viole la convention de Lugano et, notamment, ses articles premier, alinéa 2, point 2), 17, 21 et 22, ainsi que l’article premier du protocole n° 2 sur l’interprétation uniforme de la convention de Lugano;
- la responsabilité internationale de la Suisse est engagée;
- la Suisse doit prendre toute mesure appropriée de manière à permettre que la décision des tribunaux belges sur la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des sociétés SAirGroup et SAirLines à l’égard de l’Etat belge et des sociétés Zephyr-Fin, S.F.P. et S.F.I. (fusionnées depuis lors pour devenir la SFPI) soit reconnue en Suisse conformément à la convention de Lugano pour les besoins de la procédure de collocation des sociétés SAirLines et SAirGroup;
- la Suisse doit prendre toute mesure appropriée de manière à ce que les tribunaux suisses sursoient à statuer dans les litiges opposant l’Etat belge et les sociétés Zephyr-Fin, S.F.P. et S.F.I. (fusionnées depuis lors pour devenir la SFPI) aux masses des sociétés en liquidation concordataire SAirGroup et SAirLines, dans l’attente de la fin de la procédure pendante devant les tribunaux belges sur la responsabilité contractuelle et extracontractuelle des sociétés SAirGroup et SAirLines à l’égard des premières parties citées.

51. La Belgique se réserve le droit de modifier et de compléter les termes de la présente requête.

52. Conformément à l’article 26, paragraphes 2 et 3, du Statut de la Cour et à l’article 17, paragraphe 1, du Règlement de la Cour, la Belgique demande que la présente affaire soit jugée par une chambre de la Cour.

53. Conformément à l’article 31, paragraphe 3, du Statut et à l’article 35 du Règlement, la Belgique se réserve le droit de désigner un juge *ad hoc*.

54. Conformément à l’article 41 du Statut et à l’article 73 du Règlement, la Belgique se réserve le droit de demander à la Cour d’indiquer des mesures conservatoires, suivant l’évolution des procédures actuellement pendantes en Suisse et en Belgique.

L’agent du Gouvernement
du Royaume de Belgique,
(Signé) Paul RIETJENS.

- Switzerland, by refusing to stay the proceedings pursuant to its municipal law in the disputes between, on the one hand, the Belgian State and Zephyr-Fin, S.F.P. and S.F.I. (since merged, having become SFPI) and, on the other, the liquidation estates (*masses*) of SAirGroup and SAirLines, companies in debt-restructuring liquidation (*liquidation concordataire*), specifically on the ground that the future judgment in Belgium on the contractual and non-contractual liability of SAirGroup and SAirLines to the Belgian State and Zephyr-Fin, S.F.P. and S.F.I. (since merged, having become SFPI) will not be recognized in Switzerland in the SAirGroup and SAirLines debt-scheduling proceedings, is breaching the rule of general international law that all State authority, in particular in judicial matters, must be exercised reasonably;
- Switzerland, by virtue of the refusal by its judicial authorities to stay the proceedings in the disputes between, on the one hand, the Belgian State and Zephyr-Fin, S.F.P. and S.F.I. (since merged, having become SFPI) and, on the other, the liquidation estates of SAirGroup and SAirLines, companies in debt-restructuring liquidation, pending the conclusion of the proceedings currently taking place in the Belgian courts concerning the contractual and non-contractual liability of SAirGroup and SAirLines to the first-cited parties, is violating the Lugano Convention, in particular: Articles 1, second paragraph, provision (2); 17; 21; and 22, thereof; as well as Article 1 of Protocol No. 2 on the uniform interpretation of the Lugano Convention;
- Switzerland’s international responsibility has been engaged;
- Switzerland shall take all appropriate steps to enable the judgment by the Belgian courts on the contractual and non-contractual liability of SAirGroup and SAirLines to the Belgian State and Zephyr-Fin, S.F.P. and S.F.I. (since merged, having become SFPI) to be recognized in Switzerland in accordance with the Lugano Convention for purposes of the debt-scheduling proceedings for SAirLines and SAirGroup;
- Switzerland shall take all appropriate steps to ensure that the Swiss courts stay their proceedings in the disputes between, on the one hand, the Belgian State and Zephyr-Fin, S.F.P. and S.F.I. (since merged, having become SFPI) and, on the other, the liquidation estates of SAirGroup and SAirLines, companies in debt-restructuring liquidation, pending the conclusion of the proceedings currently taking place in the Belgian courts concerning the contractual and non-contractual liability of SAirGroup and SAirLines to the first-cited parties.

51. Belgium reserves the right to amend and supplement the terms of the present Application.

52. In accordance with Article 26, paragraphs 2 and 3, of the Statute of the Court and Article 17, paragraph 1, of the Rules of Court, Belgium requests that the present case be heard by a chamber of the Court.

53. In accordance with Article 31, paragraph 3, of the Statute and Article 35 of the Rules of Court, Belgium reserves the right to choose a judge *ad hoc*.

54. In accordance with Article 41 of the Statute and Article 73 of the Rules of Court, Belgium reserves the right to ask the Court to indicate provisional measures, depending on further developments in the proceedings now pending in Switzerland and Belgium.

(Signed) Paul RIETJENS,

Agent of the Government of
the Kingdom of Belgium.

IMPRIMÉ EN FRANCE – PRINTED IN FRANCE